UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UN CHEVAL DE TROIE NÉOLIBÉRAL :
CAS DE FIGURE DU FÉMINISME DU CHOIX

TRAVAIL DIRIGÉ
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR
MAXIME MOULIN

DÉCEMBRE 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

RÉSUMÉ

Cet essai s'intéresse au féminisme du choix, une branche du féminisme ayant connu un grand succès populaire depuis les années 1990 à travers les sociétés occidentales. Dans le contexte d'un discours néolibéral dominant et d'un ressac antiféministe renouvelé sous fond de postféminisme, ce texte cherche à identifier des rapprochements préoccupants entre ce féminisme hautement individualiste et divers éléments de l'hégémonie néolibérale. Il sera défendu dans ces pages que le féminisme du choix reproduit en fait la rhétorique dominante en plus de se présenter en opposition nette face aux autres branches du mouvement féministe. En favorisant la défense du statu quo tout en reproduisant des idées et des arguments qui s'attaquent directement au féminisme comme un mouvement politique émancipatoire, le féminisme du choix présente les signes d'une récupération néolibérale d'un discours progressiste. À ce titre, le féminisme du choix est étudié comme un exemple d'un phénomène plus large de détournement et de dépolitisation des mouvements contestataires par l'ordre hégémonique. Cet essai repose essentiellement sur les travaux d'auteur-e-s critiques du néolibéralisme, mais consulte également des textes fondateurs de la pensée néolibérale et du féminisme individualiste.

Mots clés : subjectivité néolibérale, postféminisme, féminisme du choix, individualisme, dépolitisation

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	iii
TABLE DES MATIÈRES	v
INTRODUCTION	1
DU POSTFÉMINISME AU FÉMINISME DU CHOIX : UNE NÉBULEUSE NÉOLIBÉRALE.....	7
1.1 Néolibéralisme et subjectivité néolibérale : l'hégémonie individualiste.....	7
1.1.1 Quel néolibéralisme ?.....	7
1.1.2 Subjectivité néolibérale	10
1.1.3 Plasticité et récupération	12
1.1.4 Hégémonie.....	14
1.2 Postféminisme, antiféminisme ordinaire et culture populaire	16
1.3 Féminisme du choix et agentivité individuelle	21
1.4 Discours, pratiques et identité : la nécessaire nuance.....	27
LA QUESTION DU CHOIX : DÉPOLITISATION ET DÉSolidARISATION	31
2.1 L'oppression qui n'existe pas et la célébration de la conformité	31
2.1.1 La négation du déterminisme.....	31
2.1.2 La voie de la facilité	35
2.2 Le mandat de la liberté et la culpabilisation des victimes	39
2.3 Le féminisme du choix : une position de privilège	43

CES FÉMINISTES QUI N'AIMENT PAS LE FÉMINISME	47
3.1 Répudier le féminisme	48
3.2 Récupération et détournement.....	50
CONCLUSION.....	53
LISTE DES RÉFÉRENCES.....	59

INTRODUCTION

Avec la résurgence en Occident de crimes misogynes et de campagnes de haine envers des figures publiques du féminisme, l'étude de l'antiféminisme porte souvent son attention sur les mouvements ouvertement réactionnaires. Qu'il s'agisse de fusillades comme à la Polytechnique, d'attentats par des sympathisants de la « webosphère » Incel, ou de déferlements de haine comme dans le cas du « Gamergate », il semblerait que l'antiféminisme et l'animosité envers les femmes ressurgissent en force dans une nouvelle vague de ressac. En effet, la misogynie des mouvements masculinistes, l'essentialisme du conservatisme social ou l'antiféminisme explicite d'une droite renouvelée et hostile aux questions de genre peuvent souvent se montrer violents, haineux et menaçants dans leur « backlash » à l'encontre du mouvement féministe. Une telle violence ne peut qu'attirer l'attention sur un problème qui semble gravement immédiat et dangereux.

Toutefois, comme l'explique Susan Faludi dans son célèbre ouvrage portant sur le ressac antiféministe, il s'agit d'un mouvement qui combat sur plusieurs fronts :

The backlash is at once sophisticated and banal, deceptively "progressive" and proudly backward [...] it turns into media sound bites both the glib pronouncements of pop-psych trend-watchers and the frenzied rhetoric of New Right preachers. The backlash has succeeded in framing virtually the whole issue of women's rights in its own language.¹

Il existe un revers plus insidieux à la haine décomplexée des réactionnaires et à la rhétorique patriarcale des conservateurs. À l'époque de Faludi, ce ressac subtil

¹ Faludi, Susan. (1991). *Backlash: The Undeclared War Against American Women*. New York : Crown Publishers Inc., p.10.

était difficile à identifier et semblait résider dans les médias et le discours dominant. Toutefois, alors que l'on franchi le tournant du 21^{ème} siècle, une nouvelle génération de chercheuses féministes et progressistes porte son regard sur ce phénomène et commence à lui donner nom.

Pour Joanne Baker, le blâme revient ici au néolibéralisme. Elle va même plus loin en affirmant qu'il s'agit aujourd'hui en Occident d'une plus grande menace pour le mouvement des femmes que celui représenté par la droite réactionnaire².

S'inspirant des intuitions de chercheuses comme Faludi et Baker, cet essai se penche sur l'idée d'un antiféminisme dissimulé, d'un ressac néolibéral, faussement progressiste et révisionniste. Toutefois, il existe aussi une littérature, moins abondante, qui observe un rapprochement suspect entre des discours antiféministes et postféministes et un courant contemporain parfois identifié comme le féminisme du choix. Dans le cadre de cet essai, une attention particulière sera accordée à cette dernière observation, dans le but de comprendre si le féminisme du choix représente en fait le symptôme de l'intégration d'un discours néolibéral insidieux qui s'attaquerait de l'intérieur au féminisme comme mouvement politique émancipatoire.

Ce texte cherche à avancer que la subjectivité néolibérale s'attaque aux solidarités et à la conscience de classe dans les mouvements sociaux et politiques en les assimilant à sa rationalité individualiste. Elle jouit à cet effet des bénéfices d'un discours hégémonique qui pénètre profondément la culture. Le néolibéralisme créerait ainsi un environnement hostile pour les luttes politiques en assimilant des éléments du discours dit progressiste à une conception purement individualisante de la liberté et de l'égalité, centrée sur l'agentivité du sujet et sa capacité à déterminer sa propre condition.

² Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.26.

Le mouvement féministe est étudié ici comme une manifestation de ce phénomène plus large. Comme bien d'autres, il serait donc tombé en proie à cette récupération de ses revendications, avec le féminisme du choix comme fer de lance de ce ressac à visage progressiste.

La dépolitisation représenterait ici l'une des principales menaces de la subjectivité néolibérale pour le mouvement féministe, aux côtés de la désolidarisation et de la reproduction de certains discours antiféministes attaquant directement le féminisme radical et d'autres courants revendicateurs. Cet essai vise à argumenter que le néolibéralisme est ultimement hostile aux mouvements progressistes comme le mouvement féministe.

Prenant exemple sur Baker³ et d'autres auteur-e-s adhérant à différents courants de l'épistémologie critique, il me semble également nécessaire de mentionner, par soucis de transparence, que je proviens moi-même d'un milieu ouvrier et que ma perspective politique influencée par les analyses marxistes se construit en opposition avec les courants idéologiques libéraux ou individualistes. Cet essai s'inscrit donc dans le contexte de ma critique plus large du néolibéralisme.

Évidemment, s'interroger sur le discours du féminisme du choix avec une thèse dénonciatrice soulève certaines questions éthiques. Premièrement, il est impossible de passer à côté du fait que je suis un homme qui interprète et critique le discours d'une mouvance qui s'identifie comme féministe. Je marche ici sur une ligne très mince, le moindre faux pas pouvant transformer cette critique en « mansplaining », une manifestation du pouvoir patriarcal, jugeant à la place des femmes et des féministes ce qui est bon et juste pour le mouvement. À ce titre, je tenterai de me reposer le plus possible sur des critiques et des analyses du féminisme

³ *Ibid*, p.48.

du choix qui proviennent d'auteures plus légitimes et mieux qualifiées que moi pour les exprimer. S'il m'arrive de connecter ensemble des critiques et d'établir des parallèles, c'est à travers les mots de ces chercheuses que j'ose prendre parti et défendre l'intuition qui forme ma thèse. Je ne crois nullement que mon point de vue masculin m'offre une perspective plus objective du sujet, bien au contraire.

Cet essai reposera donc largement sur sa revue de documentation afin de développer la thèse initiale et de présenter des arguments pour la défendre. Les multiples rapports d'entrevues, analyses de contenu et autres recherches basées sur des sources primaires présentes parmi les références de ce travail de recherche lui permettront de se baser sur des cas vécus et des tendances discursives clairement identifiées pour défendre ses intuitions théoriques. De plus, la thèse présentée dans ce travail est le résultat de la convergence de nombreuses recherches provenant de chercheuses contemporaines comme Joanne Baker, Rosalind Gill, Geneviève Szczepanik, Michaela Ferguson ou Stéphanie Genz.

La thèse avancée par cet essai est la synthèse d'intuitions et d'observations largement partagées dans le champ des études féministes, ayant pour seule audace de confronter ici la question de front et de faire des aspects problématiques du féminisme du choix le sujet central. C'est en comparant discours et définitions théoriques que cet essai prévoit de démontrer les similitudes profondes qui unissent antiféminisme ordinaire, postféminisme et féminisme du choix, la subjectivité néolibérale étant le fil conducteur et le nœud du problème.

L'analyse du discours du féminisme du choix représente la clé pour y repérer les éléments qui font échos à des aspects particulièrement dangereux de la subjectivité néolibérale. En identifiant ces éléments et en expliquant comment plusieurs chercheuses les voient comme une menace pour le mouvement féministe, il sera démontré que le féminisme du choix peut effectivement être considéré comme un cheval de Troie néolibéral qui sape et attaque le féminisme politique.

Cet essai mobilisera la contribution d'un cadre théorique spécifique tiré du féminisme radical et du féminisme intersectionnel afin de guider une analyse critique du féminisme du choix. Certaines idées développées dans le cadre d'une analyse féministe critique du discours (« feminist CDA ») seront aussi mises à contribution.

Pour Michelle M. Lazar, qui propose cette approche, le « feminist CDA » est une perspective politique visant à démystifier les interactions entre genre, pouvoir et idéologie dans le discours⁴. Une grande contribution de cette approche est une tentative de résolution du dilemme entre sujet et chercheur-e, lequel a été mis de l'avant par la théorie du point de vue situé⁵. S'il est nécessaire de reconnaître la validité des expériences vécues par les sujets, la volonté d'éviter de créer des rapports hiérarchiques entre chercheur-e et sujet devient une question sensible lorsqu'il est temps d'interpréter des témoignages et d'en tirer des conclusions plus larges. Pour Lazar, la perspective théorique des chercheur-e-s et le point de vue situé des femmes interrogées sont en fait complémentaires :

[...] to speak from the position of a 'woman' is not the same as speaking from the political perspective of a feminist. To know as a 'woman' means to know from the perspective of the structure of gender, whereas a feminist perspective means that one has a critical distance on gender and on oneself.⁶

Dans un contexte d'hégémonie idéologique, les normes et structures de domination de genre peuvent être rendues invisibles, sinon paraître banales ou

⁴ Lazar, Michelle M. (2007). Feminist Critical Discourse Analysis : Articulating a Feminist Discourse Praxis. *Critical Discourse Studies*, 4(8), p.144.

⁵ En bref, la théorie du point de vue situé, ou « standpoint theory », est une théorie féministe d'épistémologie critique qui avance que la connaissance provient de la position sociale et des expériences du sujet, et que donner la parole aux groupes marginalisés ou opprimés permettrait d'obtenir une perspective aussi, sinon plus valide, que celle obtenue par une approche objectiviste. Cette théorie a été popularisée en 1989 par la sociologue féministe Dorothy Smith.

Borland, Elizabeth. (2014). *Standpoint Theory*. Encyclopedia Britannica. Récupéré de <https://www.britannica.com/topic/standpoint-theory>

⁶ Lazar, Michelle M. (2007). Feminist Critical Discourse Analysis : Articulating a Feminist Discourse Praxis. *Critical Discourse Studies*, 4(8), p.145.

consensuelles. Se référant à Gramsci, l'auteure rappelle l'importance du discours dans la reproduction de cette hégémonie, et suggère que la perspective féministe peut révéler cette occultation et questionner les discours perçus comme naturels ou de sens commun⁷. Dans le contexte où il étudie un courant féministe populaire et largement non-académique, cet essai adopte donc une perspective féministe qui, sans nier le point de vue situé des femmes et la validité de leurs expériences, se permet de questionner comment le contexte sociétal a pu forger l'interprétation de leur vécu individuel et leur vision du féminisme au sens large.

⁷ *Ibid*, p.147.

DU POSTFÉMINISME AU FÉMINISME DU CHOIX : UNE NÉBULEUSE NÉOLIBÉRALE

1.1 Néolibéralisme et subjectivité néolibérale : l'hégémonie individualiste

1.1.1 Quel néolibéralisme ?

Le sens pouvant être attribué au néolibéralisme semble constamment s'élargir à mesure que des disciplines s'en emparent et l'appliquent à de nouvelles dimensions de la société et de la vie humaine. Au mieux, le néolibéralisme peut sembler manquer de précision, être trop fluide et ratisser trop large. Au pire, il s'agirait d'un signifiant vide, rendu opaque par une surdose d'analyses critiques, de nuances ou d'usages militants⁸.

À cela s'ajoute le fait que les critiques du néolibéralisme passent bien souvent à côté d'un élément crucial alors qu'ils montent aux barricades pour combattre ce phénomène, souvent amalgamé avec l'économie néoclassique et le libre marché. Comme insiste Rajesh Venugopal dans un article traitant du concept de néolibéralisme :

There is no contemporary body of knowledge that calls itself neoliberalism, no self-described neoliberal theorists that elaborate it, nor policy-makers or practitioners that implement it. There are no primers or advanced textbooks on the subject matter, no pedagogues, courses or students of neoliberalism, no policies or election manifestoes that promise to implement it (although there are many that promise to dismantle it)⁹.

⁸ Venugopal, Rajesh. (2015). Neoliberalism as concept. *Economy and Society*, 44(2), p. 171.

⁹ *Ibid*, p.179.

Le néolibéralisme serait donc, dans les faits, défini par ses opposants qui reconnaissent çà et là des traits semblant s'y rattacher dans des politiques et des phénomènes sociaux. Cette situation amène à se demander comment aborder cette chose néolibérale.

Il existe plusieurs réponses à cette épineuse question, et toutes semblent insister sur le caractère fluide du néolibéralisme. Le néolibéralisme a connu une diffusion et une transformation impressionnante depuis son émergence durant les années 1980 qui est principalement survenue dans le monde anglo-saxon avec des figures de proue comme Margaret Thatcher ou Ronald Reagan. Loin d'une rigide structure idéologique, d'une approche économique ou d'un simple mode de gouvernance, il s'agirait plutôt d'un processus diffus : « [...] a mutable, inconsistent, and variegated process that circulates through the discourses it constructs, justifies, and defends »¹⁰. Le néolibéralisme se transforme et s'ajuste constamment selon le contexte géographique, culturel et institutionnel d'où il se déploie. Ses caractéristiques seraient celles d'une rationalité hégémonique¹¹, dont la prédominance invalide le besoin de s'y identifier activement ou la possibilité de remarquer aisément sa présence. Il serait difficile à appréhender par les limites parfois étroites des barrières disciplinaires. Le néolibéralisme ne connaît pas de telles limites, et les idées véhiculées par ce discours circulent et influencent aussi bien les politiques publiques que la façon qu'ont les personnes de se concevoir elles-mêmes. Pierre Dardot et Christian Laval utilisent plutôt le terme de « logique », pour dépeindre cette confluence de discours, de pratiques et d'idées qui selon eux n'est pas aussi claire qu'une véritable idéologie¹².

¹⁰ Springer, Simon. (2012). Neoliberalism as discourse: between Foucauldian political economy and Marxian poststructuralism. *Critical Discourse Studies*, 9(2), p.135.

¹¹ Le terme est ici utilisé par Springer dans son sens gramscien (Springer, 2012, p.143).

¹² Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte, p.18.

À ce titre, l'essentiel pour étudier le néolibéralisme serait d'extraire la substance de cette rationalité qui se diffuse à travers la société. Il s'agirait de l'extension du domaine économique et de la rationalité économique capitaliste à tous les autres aspects des relations sociales et politiques, avec une insistance sur la compétition comme assise de cette rationalité. L'économie de marché est en quelque sorte représentée et perçue comme étant une composante de la « nature humaine ». Cette « nouvelle raison du monde » est au cœur de la thèse de Pierre Dardot et Christian Laval, qui affirment que cette rationalité aurait été activement diffusée et mise en application par les États et les entreprises :

[Ce] fut pour l'essentiel l'œuvre de techniques et de dispositifs de discipline, c'est-à-dire de systèmes de contrainte, tant économiques que sociaux, dont la fonction a été d'obliger les individus à se gouverner sous la pression de la compétition, selon les principes du calcul maximisateur [...] La progressive extension de ces systèmes disciplinaires ainsi que leur codification institutionnelle ont finalement abouti à la mise en place d'une rationalité générale, sorte de nouveau régime des évidences [...].¹³

Cette rationalité néolibérale aurait ainsi contribué à produire un sujet qui se comporte en accord avec l'impératif de compétition et de performance attendu par une conception purement économique de l'existence humaine. Cette production de l'individu néolibéral passe par un discours de « mise en capacité » (empowerement) où le sujet est guidé, incité et formé plutôt que contraint¹⁴. Or, cette « liberté de choisir » issue de l'apparente absence de contrainte dissimule une dimension normative qui est centrale à la rationalité néolibérale : « l'obligation d'obéir à une conduite maximisatrice »¹⁵ de son capital humain.

En bref, le cadre dans lequel évolue le sujet néolibéral vise à ce qu'il choisisse en toute liberté un comportement qui correspond à une logique purement utilitariste et

¹³ *Ibid*, p.277.

¹⁴ *Ibid*, p.409.

¹⁵ *Ibid*, p.300.

individualisante, car il s'agirait de la seule raison véritable. Comme l'explique l'économiste et théoricien du néolibéralisme Friedrich Von Hayek :

[...] ce qu'on appelle des "fins sociales" sont simplement des fins identiques d'un grand nombre d'individus, ou des fins à l'obtention desquelles des individus sont disposés à contribuer en échange de l'assistance qu'ils reçoivent pour la satisfaction de leurs propres désirs.¹⁶

Sous le néolibéralisme, le concept de société, voire de groupe social, est donc plus ou moins évacué, n'étant en fait qu'une agglomération d'individus partageant des intérêts convergents. Le discours néolibéral détient donc le potentiel d'influencer les relations sociales et la subjectivation en déplaçant la loupe d'observation théorique uniquement vers l'individu¹⁷.

1.1.2 Subjectivité néolibérale

L'aspect véritablement fascinant de cette manifestation spécifique du néolibéralisme est sa capacité de gouverner les consciences en mobilisant le concept de liberté. La subjectivité néolibérale altère la vision que les individus ont de leur propre liberté, et des limites de leur agentivité, afin qu'ils en viennent d'eux-mêmes à se conformer à certaines normes, décisions qui semblent être prises par choix purement rationnel¹⁸. Selon Dardot et Laval, cette question du choix est centrale à la subjectivité néolibérale :

Cette logique qui consiste à diriger indirectement la conduite est l'horizon des stratégies néolibérales de promotion de la "liberté de choisir". On ne voit pas toujours la dimension normative qui leur appartient nécessairement : la

¹⁶ Von Hayek, Friedrich. (1985). *La route de la servitude*. Coll. Quadrige : Grands Textes, Paris: Presses universitaires de France, p.49.

¹⁷ Springer, Simon. (2012). Neoliberalism as discourse: between Foucauldian political economy and Marxian poststructuralism. *Critical Discourse Studies*, 9(2), p.143.

¹⁸ Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte, p.15.

”liberté de choisir” s’identifie en fait à l’obligation d’obéir à une conduite maximisatrice dans un cadre légal, institutionnel, réglementaire, architectural, relationnel, qui doit précisément être construit pour que l’individu choisisse ”en toute liberté” ce qu’il doit obligatoirement choisir dans son propre intérêt¹⁹.

Le sujet néolibéral existe donc dans un régime normatif où son libre arbitre est en théorie mobilisé sans contrainte, mais où ses choix sont examinés sous la lentille de la logique de marché et de concurrence. Les décisions prises et les chemins de vie empruntés par l’individu sont sous sa responsabilité²⁰. Au mieux, cette responsabilisation du sujet sera considérée par les adeptes de la pensée néolibérale comme un mal nécessaire pour permettre à « une minorité assez restreinte » de réellement jouir de sa liberté de pensée : une condition à l’avènement de la méritocratie, jugée vertueuse par principe. C’est l’angle que défend entre autres Hayek dans sa dénonciation du « planisme », ou interventionnisme d’État, qui chercherait à tort à combattre les inégalités plutôt que de laisser le jeu de la compétition déterminer les « élus auxquels on accordera cette liberté »²¹.

La subjectivité néolibérale se nourrit aussi grandement des approches psychologisantes dites de croissance personnelle. Ce discours individualisant reproduit l’idée selon laquelle toutes les ressources nécessaires pour s’améliorer et évoluer sont en fait de nature purement psychologique, et que l’individu est essentiellement maître de sa condition²².

Confrontée à l’adversité ou à des conditions de vie difficiles, la subjectivité néolibérale encourage l’individu à questionner ses choix et à s’auto-discipliner pour

¹⁹ *Ibid*, p.300.

²⁰ *Ibid*, p.307.

²¹ Von Hayek, Friedrich. (1985). *La route de la servitude*. Coll. Quadrige : Grands Textes, Paris: Presses universitaires de France, p.119.

²² Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte, p.421-422.

tenter de trouver la source de ses problèmes. Selon le discours néolibéral de l'agentivité absolue, toute situation négative peut théoriquement être ramenée à des problèmes psychiques ou à de mauvaises décisions issues d'un manque d'organisation ou de maîtrise de soi²³.

Comme le résumant bien Dardot et Laval :

La distribution des ressources économiques et des positions sociales est exclusivement regardée comme la conséquence de parcours, réussi ou non, de réalisation personnelle²⁴.

Toute situation possiblement attribuable à des causes extérieures, systémiques ou sociales est identifiée par la subjectivité néolibérale comme une responsabilité purement individuelle, fidèle aux postulats centraux de la méritocratie²⁵. Le concept de déterminisme ou d'influence externe est totalement évacué du discours.

1.1.3 Plasticité et récupération

Comme l'expliquent les deux auteurs, le néolibéralisme ne se présente pas toujours comme une idéologie politique. Malgré son influence apparente sur l'économique, le politique et le social, il existe peu de mouvements qui se réclament ouvertement du néolibéralisme. À ce titre, la subjectivité néolibérale transcende les identités partisans et parvient à se présenter comme une sorte de sens commun, une logique qui peut être appliquée sans avoir à prendre parti²⁶.

Le discours néolibéral est incroyablement plastique, malléable et adaptable. Indifférent aux diverses partisaneries et alternatives idéologiques, le néolibéralisme

²³ *Idem.*

²⁴ *Ibid*, p.427.

²⁵ *Ibid*, p.429.

²⁶ *Ibid*, p.326.

se présente comme une « pragmatique générale », neutre, voire universelle²⁷. Il est capable de se combiner avec des discours concurrents, parfois même contradictoires, sans menacer son caractère dominant. Dardot et Laval détaillent d'ailleurs cette plasticité dans leur ouvrage :

[...] la rationalité néolibérale est susceptible de s'articuler à des idéologies étrangères à la pure logique marchande sans cesser pour autant d'être la rationalité dominante [...] Que cela n'aille pas sans tensions ou contradictions, ce n'est pas douteux. L'exemple américain est sous ce rapport riche en enseignements. Le néoconservatisme s'y est imposé comme l'idéologie de référence de la nouvelle droite, alors même que la "teneur hautement moralisatrice" de cette idéologie semble incompatible avec le caractère "amoral" de la rationalité néolibérale.²⁸

De la même façon, la subjectivité néolibérale peut aisément s'accommoder d'idéologies contraires au conservatisme. Par exemple, la rationalité néolibérale peut s'articuler à des discours progressistes prônant une libéralisation des mœurs et la tolérance envers des groupes minorisés²⁹. Ce fut le cas avec l'intérêt démontré pour les théories du capital humain et du travail autonome comme d'une libération du salariat. L'émancipation promise du joug des employeurs n'ayant ultimement été que de la poudre aux yeux pour donner bonne presse au travail précaire et à la désolidarisation désirée par les élites managériales³⁰. C'est aussi la situation face à laquelle est confronté le mouvement féministe, alors que des revendications et des perspectives individualistes s'y font de plus en plus sentir, comme nous le verrons bientôt.

²⁷ *Idem.*

²⁸ *Ibid*, p.467.

²⁹ *Ibid*, p.468.

³⁰ Fleming, Peter. (2017). The Human Capital Hoax : Work, Debt and Insecurity in the Era of Uberization. *Organization Studies*, 38(5), p.698.

Pour les deux auteurs, cette subjectivité néolibérale est si hégémonique qu'elle est en fait dominante au sein de la gauche politique moderne, celle-ci adoptant de plus en plus le discours selon lequel il faut « aider les individus à s'aider eux-mêmes »³¹. Des concepts comme l'égalité des chances ou la liberté de choix sont devenus des thèmes réguliers dans les discours progressistes, reconnaissables parmi les « talking points » typiques de la gauche institutionnelle, comme c'est le cas au sein du Parti démocrate aux États-Unis depuis Bill Clinton ou avec la troisième voie du Parti travailliste de Tony Blair. Toutefois, ils ne représentent ultimement rien de plus que l'introduction d'une logique individualisante et concurrentielle du social, renforçant la responsabilité individuelle plutôt que la solidarité ou l'égalité des résultats³².

Cette pénétration de la subjectivité néolibérale dans la pensée progressiste, voire des mouvements historiquement opposés aux systèmes d'oppression, est loin d'être anodine. Elle construit en quelque sorte un filtre qui teinte la perception des individus et contribue à obscurcir les analyses systémiques des relations de domination, et ce, à l'intérieur même des mouvements critiques. La prévalence de la pensée néolibérale et de son discours a pour conséquence de renforcer les modes explicatifs individualistes du social, mettant en place un puissant cadre interprétatif pour reproduire le statu quo et repousser les critiques systémiques³³.

1.1.4 Hégémonie

Il s'agit après tout du rôle du discours dominant de maintenir les hiérarchies et les systèmes de pouvoir. Pour le sociologue Pierre Bourdieu, le discours dominant

³¹ Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte, p.322.

³² *Ibid*, p.322.

³³ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.197.

cherche constamment à s'imposer comme le sens commun : la simple, évidente et objective vérité. Il a pour but de déguiser le caractère politique et donc critiquable du statu quo, qui est présenté non comme un système, mais bien « Le » système qui serait le résultat d'un juste milieu et d'un équilibre impartial, voire naturel invalidant la possibilité d'une alternative ou même d'une critique politique légitime³⁴.

En théorie de la communication, il est largement admis que l'efficacité d'un message est d'autant plus grande s'il sert à renforcer des attitudes et opinions déjà existantes³⁵. Comme le mentionnent Philippe Breton et Serge Proulx, les médias et la culture populaire représentent bien souvent le véhicule de prédilection du discours dominant : « Les médias exercent un rôle idéologique et contribuent le plus souvent, au renforcement du statu quo et des rapports sociaux déjà institués »³⁶. Leur influence est subtile et indirecte, mais leur permet de valoriser certains modèles ou rôles sociaux, de renforcer des stéréotypes négatifs, ou de suggérer quels comportements sont socialement approuvés et célébrés³⁷. Il s'agit d'un cycle perpétuel où le statu quo inspire un discours populaire qui reproduit et légitime ce même statu quo.

Or, c'est exactement le rôle que joue le discours néolibéral si cher aux classes politiques et économiques dominantes. Il établit la subjectivité néolibérale et sa vision individualisante comme la rationalité « par défaut » à partir de laquelle sont cadrées les analyses du social, contribuant à sa perpétuation discursive, ou de laquelle les critiques doivent d'abord chercher à s'émanciper. Le néolibéralisme se présente ainsi comme la rationalité dominante : un discours qui imbibe et influence chaque

³⁴ Bourdieu, Pierre. (1982). *Ce que parler veut dire: l'Économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, p.155.

³⁵ Breton, Philippe et Serge Proulx. (2002). Enquêtes empiriques sur le pouvoir des médias. Dans *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle* (p.143-166). Montréal : Boréal, p.151.

³⁶ *Ibid*, p.154.

³⁷ *Ibid*, p.157.

perspective contemporaine³⁸. Ce discours inclut également les ingrédients nécessaires à sa préservation et sa justification, comme l'explique Joanne Baker :

[...] the dominant beliefs associated with neo-liberalism are particularly effective in dulling the awareness of exploitation. Neo-liberalism is therefore highly suited to the maintenance of disparity. [...] Thus, the least privileged are invited to engage in their own oppression by understanding any difficulties and differences to no longer be socially produced. Rather, they must be included in the project of neo-liberalism and allowed access to the notion of meritocracy in order to give credence to the discourses of open and unrestricted possibility and success³⁹.

Cette relation étroite entre la culture populaire, le discours néolibéral et la subjectivité individualiste qui y est associée est le fondement de l'hégémonie⁴⁰ de ce discours dominant. Comme nous sommes sur le point de l'explorer, ce n'est pas par hasard si cette même équation semble se reproduire lorsque notre lentille d'observation passe de ces considérations générales à l'enjeu plus spécifique du féminisme.

1.2 Postféminisme, antiféminisme ordinaire et culture populaire

Depuis son émergence dans le monde occidental depuis les années 1990, les chercheur-e-s qui se sont penché-e-s sur la question du postféminisme parlent souvent de sa nature hybride, voir contradictoire pour tenter de définir le phénomène. En surface, le postféminisme semble en effet reconnaître que le mouvement féministe est globalement quelque chose de positif et de pertinent, mais ce portrait fait référence au temps passé. Lorsqu'il est question du présent, le postféminisme se montre plutôt

³⁸ Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte, p.464.

³⁹ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.250.

⁴⁰ Le terme est ici utilisé dans son sens gramscien, en référence à un ensemble de normes et valeurs dominantes considérées comme de sens-commun, comme allant de soi.

critique du féminisme, le dépeignant comme ayant fait son temps et comme étant superflu, extrémiste, intolérant et anti-homme. Cette nature contradictoire, décrite par Christina Scharff comme étant un « double-entanglement », est un trait central du postféminisme, qui est caractérisé par une apparente hybridité entre le féminisme et l'antiféminisme⁴¹.

Or, cette fluidité et cette hybridité représentent des éléments de compréhension clés lorsque vient le temps d'appréhender le postféminisme. Plutôt que de voir le postféminisme comme une idéologie ou un mouvement social, il devrait être envisagé comme quelque chose de plus diffus. En cela, le postféminisme diffère radicalement du féminisme, puisqu'il ne défend pas véritablement de projet :

Postfeminism cannot be understood as an alternative to feminism and its social and political agenda. Postfeminism does not exist in this bounded and organised form as a political and social movement⁴².

Pour plusieurs chercheuses, dont Geneviève Szczepanik, le postféminisme doit être vu comme un processus beaucoup plus large et diffus qui se manifeste dans un discours social et culturel où le féminisme est présent et reconnu à différents degrés⁴³. Cette présence du postféminisme dans la société est présentée de façon plus précise par Rosalind Gill comme une « sensibilité » qui imprègne la culture populaire et les médias, reproduisant certains thèmes et idées dans le discours dominant⁴⁴.

⁴¹ Scharff, Christina. (2016). *Repudiating Feminism : Young Women in a Neoliberal World*. Milton Park : Routledge, p.111.

⁴² Genz, Stéphanie et Benjamin A. Brabon. (2009). *Postfeminism : Cultural Texts and Theories*. Édimbourg : Edinburgh University Press, p.9.

⁴³ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocques féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.30.

⁴⁴ Gill, Rosalind. (2007). Postfeminist media culture : elements of a sensibility. *European journal of cultural studies*, 10(2), p.147-148.

L'une des idées centrales du postféminisme prétend que le mouvement féministe historique serait sorti victorieux de la lutte de libération des femmes dans le monde occidental, et que ces dernières seraient désormais des agentes complètement autonomes, entièrement libérées des inégalités de genre et des déséquilibres dans les relations de pouvoir⁴⁵. Étonnamment, ces idées seraient particulièrement présentes chez les femmes des générations les plus jeunes, et viendraient redéfinir leur perception des relations de genre. Comme le résume Rosalind Gill, les jeunes femmes :

[...] already see themselves as equal to men : they can work, they can vote, they can bonk on the first date...if a thong makes you feel fabulous, wear it. For one thing, men in the office waste whole afternoons staring at your bottom, placing bets on whether you're wearing underwear. Let them. Use that time to take over the company⁴⁶.

Plusieurs de ces jeunes femmes revendiquent la liberté de choisir de mener leur vie comme bon il leur semble, quitte à être en contradiction ou à activement remettre en question des revendications féministes, comme celles concernant l'objectification du corps des femmes par le regard masculin, ou concernant le partage des tâches dans un couple hétérosexuel. La perspective individualiste est prédominante dans ce genre de revendication, et cette insistance sur l'agentivité et la possibilité de choisir n'est d'ailleurs pas anodine, nous y reviendrons plus tard.

Dans l'ensemble, ces jeunes femmes préfèrent garder leur distance par rapport à l'étiquette féministe ou les organisations qui militent sous cette bannière⁴⁷. En fait, lorsqu'Isabel Lanteigne et Lise Savoie détaillent leur expérience d'enseigner le féminisme auprès de jeunes étudiantes canadiennes, elles dépeignent une vision

⁴⁵ *Ibid*, p.155.

⁴⁶ *Idem*.

⁴⁷ Lanteigne, Isabel et Lise Savoie. (2010). Le confort et l'indifférence: l'enseignement féministe à l'ère de l'individualisme. *Canadian Social Work Review*. 27(2), p.177.

clairement postféministe, mais qui inclut également des sentiments négatifs envers le féminisme au sens large :

Pour la plupart de nos étudiantes, ce n'est pas "in" d'être féministe, ce n'est surtout pas "sexy" [...] ces jeunes adoptent certains principes féministes tout en affirmant par ailleurs que les inégalités de genre sont choses du passé [...] les jeunes femmes interrogées prêtent une grande importance au choix qui s'offre à elles en accordant une responsabilité individuelle aux occasions et aux échecs.⁴⁸

Cette reconnaissance du féminisme du bout des lèvres, pour ensuite le désavouer et tenter de s'en distancier, est typique du postféminisme. Plutôt qu'une hybridation parfaite entre le féminisme et les idées de ses opposants, ce discours ressemble bien souvent à un antiféminisme timide, effrayé par l'étiquette réactionnaire, qui prend conscience des succès historiques du féminisme, sans être prêt à l'accepter réellement ou à le défendre⁴⁹.

Cet antiféminisme discret, qualifié d'« ordinaire » par Francine Descarries, serait non seulement plus difficile à repérer, mais également plus présent. Le tout en ferait le principal mode d'expression de l'antiféminisme dans une société comme le Québec, où le mouvement féministe a historiquement connu plusieurs victoires⁵⁰. Ces caractéristiques ne le rendraient en fait que plus dangereux : « Je crains, en effet, que cet antiféminisme "ordinaire", justement parce qu'il est plus subtil, moins explicite et moins agressant, ne soit plus efficace [...] »⁵¹. L'un des dangers spécifiques à cette forme d'antiféminisme est qu'il n'est pas véhiculé par des hommes. Descarries explique que l'antiféminisme ordinaire est largement relayé par les médias, et se trouve particulièrement présent dans les pages de la presse féminine, une affirmation

⁴⁸ *Ibid*, p.174.

⁴⁹ Les succès plus récents de mouvements tels que #MeToo en 2017 envers les agressions sexuelles non dénoncées pourraient toutefois avoir initiés une légitimation renouvelée du féminisme auprès de certaines femmes.

⁵⁰ Descarries, Francine. (2005). L'antiféminisme 'ordinaire'. *Recherches féministes*, 18(2), p.141.

⁵¹ *Idem*.

confirmée par plusieurs recherches effectuées au Québec⁵². De même, il ne s'exprime pas tant par le dénigrement direct des femmes que par une « esquivance de ce que supporte le féminisme, à savoir la dimension politique qui habite les rapports de sexe »⁵³. En connaissance de ces diverses manifestations plus insidieuses de l'antiféminisme, Descarries propose une définition de l'antiféminisme ordinaire qui ratisse large :

[...] par l'expression « antiféminisme ordinaire »; je désigne les discours et les pratiques qui, sans nécessairement recourir à des interprétations fallacieuses, extrémistes ou moralisantes, s'opposent implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes⁵⁴[...]

Le postféminisme, fondé en grande partie sur le mythe de l'égalité déjà atteinte et d'autres préconceptions opposées à la lutte politique des femmes pour leur émancipation, correspond étroitement à cette définition. D'ailleurs, l'influence importante de ce discours antiféministe chez de nombreuses femmes n'aurait sûrement pas surpris Andrea Dworkin, dont l'ouvrage *Les femmes de droite* explique justement comment et pourquoi il est possible et même fréquent pour des femmes d'adopter des perspectives opposées au féminisme. Pour plusieurs femmes laissées à elles-mêmes dans une société où leur genre occupe généralement le bas de l'échelle de la hiérarchie sociale, il peut sembler plus attrayant de prendre le parti des puissants au sein de ce système. Sans nécessairement adopter une perspective activement réactionnaire, elles seraient inclinées à juger le féminisme comme futile ou nuisible à leur intérêt personnel, compromettant en fait leur capacité de collaborer avec le

⁵² Mayer, Stéphanie et Francis Dupuis-Déri. (2010). *Quand le « Prince charmant » s'invite chez Châtelaine : Analyse de la place des hommes et des discours antiféministes et masculinistes dans un magazine féminin québécois*. Montréal : L'R des centres de femmes du Québec, p.18-19.

⁵³ Descarries, Francine. (2005). L'antiféminisme 'ordinaire'. *Recherches féministes*, 18(2), p.142, cité de Françoise Collin (1993).

⁵⁴ *Idem*.

système pour obtenir des marchés et des compromis sur une base individuelle⁵⁵. S'il s'agit d'un texte datant de l'ère Reagan, bien ancré dans le contexte de la famille nucléaire traditionnelle, il est néanmoins possible de réactualiser cette analyse.

Dans un contexte contemporain, cette répudiation du féminisme a été observée comme un effort de conformité aux normes de genre hétéro-patriarcales. Pour une femme, adopter une perspective qui rejette le féminisme est en quelque sorte partie prenante de la performance du genre féminin, d'un effort effectué pour s'ajuster aux attentes des hommes, sans quoi elle serait perçue comme masculine, misandre ou lesbienne⁵⁶.

1.3 Féminisme du choix et agentivité individuelle

Au contraire du postféminisme, le féminisme du choix semble aux premiers abords ouvertement accepter l'étiquette féministe. En fait, il est souvent dépeint comme ce féminisme populaire, non académique et plutôt consensuel qui milite pour offrir plus de liberté de choix aux femmes dans leur vie quotidienne. Le féminisme du choix s'intéresse avant toute chose à offrir plus d'opportunité et de liberté d'action aux femmes, tout en s'attaquant à tout ce qui semble limiter leurs choix de vie⁵⁷.

Or, selon Szczepanik, le féminisme du choix repose sur deux postulats centraux qui sont à la racine des critiques que subit cette tendance féministe. Premièrement, le féminisme du choix définit l'objectif, ou un des objectifs majeurs, de l'ensemble du mouvement féministe historique comme ayant été « d'ouvrir

⁵⁵ Dworkin, Andrea. (2016). *Les femmes de droite*. Coll. Observatoire de l'antiféminisme. Montréal : Les Éditions du remue-ménage, p.230.

⁵⁶ Scharff, Christina. (2016). *Repudiating Feminism : Young Women in a Neoliberal World*. Milton Park : Routledge, p.13.

⁵⁷ Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.55.

l'horizon des choix proposés aux femmes et de leur donner le pouvoir de faire des choix »⁵⁸. Deuxièmement, le féminisme du choix se fonde sur la présupposition que les femmes d'aujourd'hui, du moins dans le monde occidental, sont effectivement libérées des contraintes du passé et en mesure de faire leurs propres choix grâce au succès des féministes des générations précédentes⁵⁹. L'objectif du féminisme contemporain serait alors simplement d'encourager les femmes à se saisir de ce pouvoir qui est désormais à leur portée.

De plus, le féminisme du choix se distingue des autres tendances féministes, et même du féminisme libéral avec lequel il partage son insistance sur la liberté de choix, en adoptant une perspective purement individuelle de la libération des femmes. Les féministes libérales contemporaines reconnaissent généralement l'importance d'un changement sociétal à grande échelle pour parvenir à des objectifs même modestes comme l'équité salariale ou l'égalité des opportunités⁶⁰. La dimension de lutte collective n'est pas absente du féminisme libéral, même si les gains recherchés visent à accroître ou protéger des droits et libertés individuels pour les femmes. Au contraire, la pratique politique défendue par le féminisme du choix fait des actions individuelles le champ de bataille d'une lutte présentée comme déjà presque gagnée.

Pour Michaele L. Ferguson, le féminisme du choix ne présente pas de véritable plateforme ou d'idéologie claire, mais plutôt une perspective face au politique, un angle d'approche face aux enjeux féministes. Il existe une grande diversité dans le féminisme du choix, mais cette orientation particulière serait ce qui

⁵⁸ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocs féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.174.

⁵⁹ *Idem*.

⁶⁰ Tong, Rosemarie. (2009). *Feminist Thought: A More Comprehensive Introduction*. San Francisco: Westview Press, p.46.

permettrait de l'identifier comme une tendance réellement distincte⁶¹. Ferguson fait d'ailleurs un travail remarquable en identifiant les grandes lignes de cette perspective, quelle résume avec efficacité comme suit :

First, it understands freedom as the capacity to make individual choices, and oppression as the inability to choose. Consequently, as long as a woman can say that she has chosen to do something, it is considered by choice feminists to be an expression of her liberation. Second, since the only criterion for evaluating women's freedom is individual choice, we should abstain from judging the content of the choices women make. It is definitionally impossible for a woman to choose her own oppression; all choices she makes are equally expressions of her freedom, and therefore equally to be supported.

Finally, this view of freedom is supported by a particular historical narrative: it is the women's movement in the past that has made it possible for women to make free choices in the present. In some cases, this is a way of celebrating the successes of an ongoing women's movement. In other cases, however, this narrative supports the view that we are now post-feminist, the women's movement achieved all that was necessary some time ago, and women today are fully liberated⁶².

Le féminisme du choix peut effectivement être rendu compatible avec pratiquement n'importe quel choix de vie ou comportement. De la même façon, il entre difficilement en conflit direct avec qui que ce soit, en faisant un discours facile à distribuer à un large public⁶³.

Cette facilité qu'a le féminisme du choix à s'articuler avec le discours dominant provient en grande partie de son programme politique restreint qui abandonne essentiellement la critique des institutions et l'idée de changement social au profit de luttes individuelles. Ainsi, la question de la liberté de choisir devient véritablement le point central de la lutte féministe : « Dans la logique du féminisme

⁶¹ Ferguson, Michael L. (2010). Choice Feminism and the Fear of Politics. *Perspectives on Politics*, 8(1), p. 247-248.

⁶² *Ibid*, p. 248.

⁶³ *Idem*.

comme liberté de choix, le choix représente en quelque sorte l'emblème du féminisme ou sa raison d'être »⁶⁴. C'est également une observation partagée par Francine Descarries, qui voit dans l'adhésion au mythe de l'égalité déjà atteinte la raison pour laquelle de nombreuses féministes donnent dorénavant préséance à « la liberté de choix et l'action individuelle »⁶⁵.

En fait, il ne semble pas trop audacieux d'avancer que le féminisme du choix représente aujourd'hui l'une des approches les plus influentes chez les personnes s'identifiant comme féministes et pro-féministes. C'est la conclusion à laquelle arrive Joanne Baker après avoir étudié les attitudes de nombreuses jeunes femmes par rapport au féminisme. Elle constate que celles-ci semblaient fortement partager l'insistance du féminisme du choix sur les choix individuels et le développement personnel⁶⁶.

Évidemment, le discours profondément individualisant du féminisme du choix suscite des critiques assez farouches de la part de féministes matérialistes, radicales, marxistes, socialistes et intersectionnelles. La sociologue Gail Dines y a d'ailleurs consacré une conférence, où elle attribue à cette individualisation néolibérale le « defanging of feminism »⁶⁷. En considérant tout choix individuel comme entièrement libéré et légitime, le féminisme du choix évacue les concepts d'aliénation ou du « male gaze », lesquels ont souvent été mobilisés pour expliquer les

⁶⁴ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocs féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.173.

⁶⁵ Descarries, Francine. (2013). Féministes, gare à la dépolitisation ! *Relations*, (762), p.17.

⁶⁶ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.191.

⁶⁷ Dines, Gail. (2012). *From the Personal is Political to the Personal is Personal : Neoliberalism and the Defanging of Feminism*. Boston : Wheelock College. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=kDcTt0emXhE>

comportements questionnables souvent célébrés par les féministes du choix. Alison Jaggar résume ici cet argument de la tension entre choix personnel et aliénation :

Women may insist that they diet, exercise, and dress only to please themselves, but in reality they most likely shape and adorn their flesh primarily for the pleasure of men. [...] Likewise, to the same degree that waged workers can be gradually alienated from themselves [...] women can be gradually alienated from themselves. To the degree that women work on their bodies—shaving their underarms, slimming their thighs and augmenting their breasts, painting their nails and coloring their hair—they may start to experience their bodies as objects or commodities⁶⁸.

En refusant de considérer les choix des femmes comme pouvant être questionnables selon une perspective féministe, le féminisme du choix se rapproche du « power feminism » de Naomi Wolf, bien que beaucoup plus simpliste dans son essence. Pour Wolf, il existe une dichotomie inhérente entre pouvoir et victimisation, le « power feminism » représentant une approche axée sur l'agentivité individuelle et opposée à un féminisme de la victimisation⁶⁹. Une telle approche assume que les femmes détiennent le pouvoir de transformer leur vie, qu'elles sont « empowered » de facto, et n'ont qu'à saisir cette opportunité pour agir et transformer leur situation en cherchant à maximiser leur pouvoir par tous les outils à leur disposition⁷⁰. Au contraire du féminisme du choix, le « power feminism » insiste toutefois bel et bien sur l'« empowerment » individuel des femmes par leurs choix, mais ne considère pas le simple fait de choisir comme étant de façon inhérente un acte féministe.

L'insistance de Wolf sur le pouvoir des femmes et leur agentivité est avant tout un message pour une politique féministe qu'elle veut plus pragmatique et décomplexée de l'usage des instruments de pouvoir institutionnels accessibles à

⁶⁸ Tong, Rosemarie. (2009). *Feminist Thought: A More Comprehensive Introduction*. San Francisco: Westview Press, p.113. cité de Alison Jaggar

⁶⁹ Hains, Rebecca C. (2009). Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change. *Women's Studies in Communication*, 32(1), p.96.

⁷⁰ *Ibid*, p.98.

certaines femmes en Occident. Dans son ouvrage à grand tirage *Fire With Fire*, Wolf ne nie pas la nécessité d'une lutte collective pour combattre les préjugés à l'égard des femmes ou l'existence d'inégalités et d'injustices qui limitent toujours les femmes et doivent être attaquées⁷¹. Toutefois, ces nuances ne semblent pas avoir été les éléments les mieux retenus de ce texte ainsi que des nombreuses entrevues et conférences données par l'auteure sur le même thème. Bien qu'il faille reconnaître que Wolf ne cède pas entièrement à la subjectivité néolibérale dans ce livre, son « power feminism » apparaît comme la genèse de cette récupération.

La version popularisée du « power feminism » de Wolf, surnommée le « girl power », est extrêmement proche du féminisme du choix en ce qu'elle évacue toute considération politique pour se contenter de s'établir comme un style de vie et une identité portée comme une étiquette. Plusieurs associent le « girl power » au postféminisme⁷², et après avoir consulté l'état de la recherche par rapport au discours postféministe et au féminisme du choix, une intuition émerge. Le « power feminism », le « girl power », le féminisme du choix et le postféminisme existent sur un même continuum de plus en plus éloigné de l'identité féministe, de ses assises académiques et des revendications politiques plus radicales du mouvement⁷³.

Au regard de ces nombreuses similarités entre le discours postféministe et celui du féminisme du choix, il ne semble plus si audacieux d'affirmer que les deux termes désignent en fait plus ou moins la même chose. Le discours spécifique au féminisme du choix suit parfaitement la logique postféministe, ne critiquant aucun de

⁷¹ Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p. 114-115.

⁷² Hains, Rebecca C. (2009). Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change. *Women 's Studies in Communication*, 32(1), p.98.

⁷³ Bien que fascinante, cette possible genèse n'est toutefois pas essentielle dans le cadre de cet essai, qui cherche à se concentrer sur les manifestations spécifiques du féminisme du choix en rapport avec le postféminisme. Cette relation explique toutefois la présence de sources discutant du « girl power » dans la documentation de ce travail de recherche.

ses fondements. La seule variation semble ici être l'identité féministe défendue par les féministes du choix, tandis que le discours postféministe ne se revendique pas nécessairement du féminisme.

Non seulement le féminisme du choix et le postféminisme partagent-ils des idées similaires sur l'agentivité des femmes, l'état de la cause féministe et le rôle du mouvement féministe dans la société actuelle, mais ces deux discours reçoivent les mêmes critiques de la part de leurs détracteur-e-s. Le niveau de similarité entre le discours postféministe et celui des féministes du choix semble indiquer que l'un et l'autre sont en fait les deux faces d'une même pièce. Le féminisme du choix serait ici une frange de la sensibilité postféministe, utilisant ce discours, mais en revendiquant néanmoins une identité féministe. Comme le résume Szczepanik :

[...] le féminisme devient une affaire hautement personnelle. Il ne s'agit plus tant d'agir en fonction d'un engagement féministe stratégique visant la libération collective des femmes mais bien de défendre une identité et des choix personnels⁷⁴.

1.4 Discours, pratiques et identité : la nécessaire nuance

Cette question de l'identité féministe est centrale si l'on veut développer une critique légitime et respectueuse des femmes se revendiquant du féminisme tout en adoptant ce discours postféministe en rupture avec les revendications politiques d'un féminisme émancipateur. Il est primordial pour la recherche féministe de traiter avec respect les témoignages du vécu et les expériences des femmes, même lorsqu'elles expliquent et justifient des comportements et des choix considérés comme questionnables, tels l'usage de la chirurgie plastique ou la conformité à diverses

⁷⁴ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocs féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.243.

normes de genre traditionnelles. Toutefois, la validation inconditionnelle des expériences et des perspectives de ces femmes peut contribuer à un renforcement des normes et pouvoirs systémiques qui régissent leur existence⁷⁵. Comme l'explique Rosalind Gill :

[...] surely this 'respect' does not mean treating those accounts as if they are the only stories that can be told? The role of the feminist intellectual must involve more than listening, and then saying 'I see'. Respectful listening is the beginning, not the end, of the process and our job is surely to contextualize these stories, to situate them, to look at their patterns and variability, to examine their silences and exclusions, and, above all, to locate them in a wider context⁷⁶.

Puisque plusieurs femmes refusent de se situer elles-mêmes à l'intérieur d'un système d'oppression, leurs interprétations de leur vécu peuvent être très différentes des analyses systémiques et contextuelles effectuées en recherche féministe. Si leur vécu personnel peut effectivement contredire les postulats féministes concernant l'oppression systémique des femmes, il est tout aussi possible que leur environnement social et culturel obscurcisse la réalité des systèmes d'oppressions. Ce dernier peut également leur procurer des arguments capables de justifier et de légitimer des idées et des conditions objectives qui vont à l'encontre de leurs intérêts et de celui des autres femmes⁷⁷. Aussi est-il important d'expliquer qu'il est possible de faire la critique des discours reproduits par ces femmes sans invalider leurs expériences ou la sincérité de leur identification au féminisme.

Toutefois, sincère ou non, cette identification féministe par les féministes du choix doit être l'objet d'une critique sévère. Il s'agit d'un discours qui menace le

⁷⁵ *Ibid*, p.27.

⁷⁶ Gill, Rosalind. (2007). Critical Respect: The Difficulties and Dilemmas of Agency and 'Choice' for Feminism: A Reply to Duits and van Zoonen. *European Journal of Women's Studies*, 14(1), p. 77.

⁷⁷ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.49-50.

féminisme comme mouvement politique, et qui ultimement contribue à marginaliser de nombreuses féministes de leur propre identité en s'appropriant le terme sous une forme postféministe.

LA QUESTION DU CHOIX : DÉPOLITISATION ET DÉSOLIDARISATION

Le féminisme du choix, par son influence et sa proximité avec le discours néolibéral dominant, coopte le discours féministe et le féminisme comme identité militante. Sans demande pour le moindre changement structurel, ce féminisme revêt le manteau du postféminisme, ne devenant guère plus qu'un signifiant vide capable d'accommoder des concepts et des idées contradictoires, voire hostiles à toute perspective politique du féminisme⁷⁸.

2.1 L'oppression qui n'existe pas et la célébration de la conformité

2.1.1 La négation du déterminisme

Sous le régime des évidences proposé par la subjectivité néolibérale, les problèmes d'inégalité ne sont pas des manifestations de phénomènes systémiques, mais plutôt les conséquences des choix individuels, simples manifestations des différences interpersonnelles dans la façon de mener sa vie. Le concept de déterministe est insidieusement évacué du discours.

Comme il a été expliqué précédemment, le féminisme du choix place la liberté individuelle au centre de la lutte féministe. Or, l'insistance sur la liberté de choix des femmes crée un énorme angle mort qui menace de coincer le féminisme du choix dans un raisonnement circulaire. Michaela Ferguson résume bien ce problème. Pour

⁷⁸ Hains, Rebecca C. (2009). Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change. *Women 's Studies in Communication*, 32(1), p.107.

elle, la notion de choix est centrale à la critique envers ces féministes, puisque leur angle d'approche individualisant tend à séparer ces choix de leur contexte institutionnel, historique, politique et social. En ses propres mots, elle résume : « This means that choice feminism obscures how our choices are shaped for us. »⁷⁹

Cette occultation des structures de pouvoir affecte également la capacité d'autocritique au sein du féminisme du choix. Comme l'explique à nouveau Ferguson: « [...] since the only criterion for evaluating women's freedom is individual choice, we should abstain from judging the content of the choices women make. It is definitionally impossible for a woman to choose her own oppression⁸⁰. »

La rhétorique du choix libre et sans contraintes ignore également l'une des caractéristiques principales des normes sociales et des discours hégémoniques, soit la nature invisible de leur influence. Rachel Thwaites se montre très critique par rapport au négationnisme du féminisme du choix à cet égard, lequel semble porter à ignorer des décennies de recherche sur le social :

Traditions can become so embedded that they are 'unthought', and become so taken-for-granted that they need little or no justification for being followed. The choice narrative ignores not only the very important place of unthinkingness within norms and traditions, but also that some seemingly freely made decisions are so influenced by societal practice and opinion that they cannot be considered truly free [...] Choices remain limited by the past, by resources, by the society in which a person lives, including the influences of the gender order and the ethical and moral standards of the day⁸¹.

Ainsi, dans une société hétéro-patriarcale et capitaliste, l'individu est sous l'influence de normes et de contraintes qui encouragent de façon disproportionnée

⁷⁹ Ferguson, Michael L. (2010). Choice Feminism and the Fear of Politics. *Perspectives on Politics*, 8(1), p.250.

⁸⁰ *Ibid*, p. 248.

⁸¹ Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.64.

certaines cours d'action, les seules à faire réellement sens aux yeux du discours dominant⁸². L'industrie de la mode offre une excellente mise en situation de ce phénomène. Rosalind Gill emploie cet exemple pour souligner les contradictions d'une approche du choix purement libre et autonome :

[...] how can we account for the dominance of a fashion item without any reference to culture? Why the emphasis on young women pleasing themselves when the look that they achieve – or seek to achieve – is so similar? If it were the outcome of girls' individual idiosyncratic preferences, surely there would be greater diversity⁸³?

Il est effectivement très pertinent de questionner pourquoi des femmes qui jouiraient d'une agentivité absolue utiliseraient massivement cette liberté pour se construire comme des représentations aussi idéales que possible des fantaisies hétérosexuelles masculines⁸⁴. Si la question des normes sociales patriarcales et du déterminisme représente généralement l'explication naturelle pour ce genre de phénomène, le féminisme du choix présente le tout sous la perspective postféministe de préférences individuelles dans les choix de consommation⁸⁵. Toutefois, cette acclamation néolibérale de la liberté pour les femmes occidentales n'est pas tenue autant pour acquise lorsqu'il s'agit de parler de pratique genrées chez les femmes racisées. Comme le soulève Gill :

[...] eyelid reshaping surgery for Korean women, leg lengthening surgery for Chinese women, or skin whitening for women of African origin are all understood as racialized practices, related to white western norms of physical beauty. This is significant. If black women's/women of colour's beauty practices can be understood as conditioned by racism and sexism, why are

⁸² *Ibid*, p.65.

⁸³ Gill, Rosalind. (2007). Critical Respect: The Difficulties and Dilemmas of Agency and 'Choice' for Feminism: A Reply to Duits and van Zoonen. *European Journal of Women's Studies*, 14(1), p. 73.

⁸⁴ Gill, Rosalind. (2007). Postfeminist media culture : elements of a sensibility. *European journal of cultural studies*, 10(2), p.153.

⁸⁵ Gill, Rosalind. (2007). Critical Respect: The Difficulties and Dilemmas of Agency and 'Choice' for Feminism: A Reply to Duits and van Zoonen. *European Journal of Women's Studies*, 14(1), p.74.

white women's practices not understood in terms of sexism? Why, in short, is the repudiation of cultural influence limited to gender, while theorists remain content to talk about racism as exercising material impacts⁸⁶ [...]

Outre le caractère pratiquement colonial de ce double standard, ce discours souligne l'effort d'effacement des déterminismes de genre chez les femmes occidentales. Le féminisme du choix n'est pas un courant théorique en tant que tel. Il n'est pas issu directement du monde académique et s'est largement éloigné des bases plus libérales qui ont pu initier sa prévalence dans l'espace féministe. Ainsi, il s'agit d'un discours populaire qui n'a que faire d'être consistant avec des exemples extérieurs à son espace de déploiement. Plutôt que de reconnaître que la relation entre déterminisme culturel et agentivité individuelle est complexe, le féminisme du choix construit des barrières qui divisent les femmes, de sorte que les choix de certaines (femmes racisées, femmes trans) peuvent être arbitrairement attribués à des déterministes, sans amener à questionner l'agentivité absolue présentée comme la norme. Comme le postféministe dont il reprend des éléments clés, il est ici seulement question des femmes occidentales et de leur liberté de choix désormais acquise.

Toutefois, comme le souligne Szczepanik, les discours insistant sur la notion de choix ont généralement pour effet de faire l'apologie ou de causer l'effacement des structures contraignantes en réduisant tout à une question de préférence individuelle⁸⁷. La question de la dépolitisation est alors inévitable. Quel caractère politique peut revêtir un discours qui peine à considérer la question même d'un pouvoir exogène, qu'il s'agisse d'un oppresseur ou d'une simple influence sociétale? La réponse pourrait se trouver dans la politique du quotidien, mais le caractère

⁸⁶ *Idem.*

⁸⁷ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocs féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.254.

antipolitique de la rhétorique du choix ne s'arrête pas à la négation des « great narratives » et des déterminismes.

2.1.2 La voie de la facilité

L'un des aspects les plus populaires du féminisme du choix est la façon dont il facilite la conciliation entre la vie quotidienne et la perspective politique dans un monde souvent complexe à naviguer pour les militant-e-s et sympathisant-e-s féministes⁸⁸. Après tout, il est vrai que de se revendiquer féministe ou pro-féministe vient avec un certain nombre de dilemmes. Il faut faire face à la réalité que son entourage, des personnes qui nous sont souvent chères, ne soit pas féministes ou même alliées. Il faut également vivre avec la réalité qu'il est parfois impossible de pleinement incarner au quotidien les principes auxquels on croit⁸⁹. Ces problèmes sont réels, et souvent peu ou mal abordés par le mouvement féministe.

Cependant, alors que certaines féministes militent pour répondre à cette situation avec le développement d'un féminisme plus humble et plus acceptant des contraintes qu'imposent la féminité et le patriarcat sur les femmes⁹⁰, le féminisme du choix répond à ce dilemme d'une façon beaucoup plus expéditive. Comme l'explique Ferguson :

[...] choice feminism offers us an easy way to opt out of the dilemma altogether. It releases us from the burden of judging those close to us: [...] our peers can be excused from judgment because in making choices, they cannot be sexist or regressive—they are just making free choices in a world in which we all have options. Choice feminism also relieves us of the burden of being

⁸⁸ Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.58.

⁸⁹ Ferguson, Michael L. (2010). Choice Feminism and the Fear of Politics. *Perspectives on Politics*, 8(1), p. 249.

⁹⁰ Ferguson cite en exemple Lori Marso (Ferguson, 2010, p.249)

consistently feminist ourselves: we do not have to struggle to bring our own personal lives into line with a demanding set of principles, because the only relevant principle is that our personal arrangements be freely chosen—and it is dangerously easy to convince ourselves that what we do is a simple matter of free choice⁹¹.

Le féminisme du choix permet d'éliminer complètement la nécessité d'effectuer des jugements politiques sur soi-même, les autres autour de soi et ses propres choix. Il n'existe plus de dilemme entre la vie personnelle et la politique, puisque la valeur du féminisme centrale se résume à la liberté de choisir. Au contraire, douter, questionner et critiquer des choix effectués par d'autres femmes serait en fait l'un des rares interdits du féminisme du choix, comme le résume Rachel Thwaites :

Not upholding every woman's decision, even if that decision follows a traditionally unequal path, is to suggest you are not supportive of your fellow feminists and are therefore not a 'good' feminist⁹².

Dans ce sens, l'argument du choix étouffe les débats politiques au sein du mouvement féministe et dissuade les féministes et leurs alliés de discuter de points de vue variés et de visions alternatives. Le féminisme du choix offre un justificatif universel dans la sacralisation du choix individuel, un argument qu'il est d'autant plus difficile à contester qu'il prend racine dans le discours hégémonique néolibéral⁹³. Concrètement, le féminisme du choix offre un prétexte pour ne pas avoir à réfléchir à des choix qui pourraient être considérés comme problématiques ou du moins sujets à discussion pour d'autres courants féministes.

Le féminisme du choix répond à trois critiques communes exprimées envers le féminisme comme mouvement militant : qu'il serait trop radical, trop exclusif et trop

⁹¹ *Ibid*, p.250.

⁹² Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.61.

⁹³ *Idem*.

porté à poser des jugements. Toutefois, la réponse du féminisme du choix ne témoigne non pas d'une volonté de résoudre directement la source de ces problèmes tels qu'ils sont perçus, mais d'une peur de la politique. Le féminisme du choix, dans un désir de se montrer aussi consensuel et inclusif que possible, fuit toute forme de controverse. Il présente une vision du monde qui, non contente de ne poser aucune menace envers le statu quo, permet aux féministes d'esquiver les difficultés inhérentes à mener une lutte politique sur une base personnelle⁹⁴.

Dans son analyse du contenu de nombreux blogues féministes⁹⁵, Szczepanik en arrive à l'observation que la notion du choix, lorsque mobilisée, sert bien souvent à invalider toute préoccupation éthique entourant un choix controversé et est présentée comme un prétexte suffisant pour justifier toute décision perçue comme librement choisie⁹⁶.

La notion de choix peut alors facilement être employée pour fuir les contraintes, pour se déresponsabiliser des conséquences que ses choix ont sur les autres ou pour éviter d'avoir à se justifier. Cela pose particulièrement problème lorsque vient le moment de placer le féminisme du choix en dialogue avec les autres courants féministes. En effet, ce discours fait une boucle logique qui a pour effet d'invalider par défaut toute forme de critique extérieure. Les féministes du choix peuvent alors utiliser leur identité féministe comme un bouclier contre toute dénonciation provenant d'autres féministes. Comme l'explique Szczepanik :

⁹⁴ Ferguson, Michaele L. (2010). Choice Feminism and the Fear of Politics. *Perspectives on Politics*, 8(1), p. 247.

⁹⁵ La chercheure étudie un échantillonnage de 2246 billets extraits de 33 blogues francophones et anglophones publiés entre 2009 et 2010. (Szczepanik, 2013, p.74)

⁹⁶ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blogues féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.249.

L'identité féministe est donc souvent mise de l'avant pour réfuter la légitimité des critiques formulées par d'autres féministes sur les blogues. Aux yeux de certaines, l'identité féministe et la liberté de choix qu'elle leur confère leur donneraient en effet carte blanche pour agir comme elles le souhaitent et écarter les critiques⁹⁷.

La question du choix devient ainsi un instrument servant à relativiser des débats pourtant historiquement au cœur du militantisme féministe, tels la conformation aux normes de genre, l'objectification des corps féminins ou les rapports de domination hétéro-patriarcaux. Les dissensions sur ces questions en sont réduites à des divergences d'opinions individuelles, sans portée politique et qui ne devraient de toute façon pas être sujettes à des jugements de la part de véritables alliés féministes. Thwaites exprime avec clarté le problème que représente pour elle cette fuite des débats d'idées :

By forgoing discussion, debate and measured judgement, we shy away from engaging politically and critically with the unequally gendered world in which we live. This is to shy away from the purpose of feminist action: to create change in our personal-political lives and those of other women. By accepting all paths using the narrative of choice we effectively support patriarchal relations and norms⁹⁸.

En refusant de participer au débat politique et en entretenant une vision négationniste des systèmes d'oppression comme des influences extérieures sur les femmes, le féminisme du choix dépolitise le féminisme. À bien des égards, il s'empare du féminisme et le détourne pour assumer une approche postféministe néolibérale qui le distingue significativement des autres tendances du mouvement.

⁹⁷ *Ibid* p.179.

⁹⁸ Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.66.

2.2 Le mandat de la liberté et la culpabilisation des victimes

Cette unicité du féminisme du choix se manifeste également dans sa relation avec le concept de victimisation. Tout comme son insistance sur l'agentivité, cet élément semble être emprunté au « power feminism » de Naomi Wolf. Cette dernière ne se contente pas en effet d'encourager les femmes à prendre le contrôle de leur vie à travers leurs choix et la mobilisation de leur pouvoir, mais s'attaque également à ce qu'elle identifie comme un discours de la victimisation qui serait devenu le cœur de la culture militante féministe. Si la critique de Wolf envers ce « victim feminism » est extrêmement sévère, voire dichotomique avec son propre féminisme, elle ne remet pas en doute la factualité des oppressions vécues par les femmes, mais plutôt la pertinence de faire de la victimisation une base de l'identité féministe⁹⁹. Toutefois, sans nécessairement banaliser la victimisation et sans ouvertement blâmer les femmes pour leur propre oppression, Wolf ouvre grand la porte au discours néolibéral. Elle emprunte au langage de la croissance personnelle, cadrant la question de la victimisation comme une « psychological juncture » ou une identification à ses problèmes psychologiques. La chose raisonnable à faire serait alors d'apprendre à laisser la victime derrière soi et de trouver quelque chose d'autre pour former la base de son identité¹⁰⁰.

Cette lecture négative du statut de victime n'émerge pas de nulle part. Il s'agit en fait d'une conséquence directe de l'hégémonie néolibérale et de la subjectivation qu'elle entraîne. En mettant en valeur l'agentivité individuelle avant toute chose, le néolibéralisme encourage une perception hautement négative du statut de victime, une perception qui est d'ailleurs combattue par les mouvements qui cherchent

⁹⁹ Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p.141.

¹⁰⁰ *Idem*.

justement à remplacer la honte de l'oppression par une unité dans la lutte et le partage d'expériences communes.

Joanne Baker observe l'écrasante prévalence de cette hostilité à la victimisation dans son enquête auprès de jeunes femmes. Comme elle le décrit :

[...] participants were overwhelmingly reluctant to have their lives read as disadvantageously gendered in many ways because this was a problematic position for them, holding implications of victimhood and constraining their identities in ways that are anathema to the fluidity inscribed into contemporary Western culture¹⁰¹.

Avec l'avènement de l'individualisme triomphant et l'ascendance de la liberté individuelle comme un a priori universel, une obligation de performance s'est en effet installée comme la norme¹⁰². Ce mandat de la liberté exerce une pression spécifique sur les jeunes femmes ayant grandi sous cette subjectivité néolibérale dans les sociétés occidentales. La rhétorique du choix et les promesses d'autonomie et d'agentivité servies à ces femmes viennent avec un effet pervers : si elles sont effectivement entièrement libres de vivre leur vie comme elles l'entendent, que penser lorsque leur réalité objective ne correspond pas à leurs désirs et aspirations? Comme l'explique Baker : « If any successes are to reflect the workings of meritocracy then any failures must also be judged according to personal criteria¹⁰³. »

Le féminisme du choix participe à cette individualisation de l'échec en renforçant ce postulat néolibéral de la liberté de choix. Comme il a été mentionné précédemment, cette rhétorique nie l'existence des déterminismes sociaux et issus de la réalité matérielle vécue par les femmes. Or, l'agentivité parfaite est loin d'être

¹⁰¹ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.51.

¹⁰² Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte, p.441.

¹⁰³ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.3.

consistante avec le vécu de nombreuses femmes, qui sont peut-être libres de choisir, mais voient leurs choix restreints et limités par le cadre dans lequel elles évoluent¹⁰⁴. Ce contraste entre la réalité vécue et le discours hégémonique néolibéral crée des contradictions et des inconsistances auxquelles le féminisme du choix n'a pas ou peu de réponses, hormis d'encourager les femmes à changer d'approche, à s'adapter et à faire de meilleurs choix pour elles-mêmes afin de se sortir de ces situations négatives dans lesquelles elles se trouvent.

C'est qu'avec la liberté de choix vient forcément l'implication que ce sont essentiellement les choix d'une personne qui l'ont mené où elle se trouve. La pensée néolibérale est individualiste et méritocratique, et l'individu y a le mérite de ses succès comme de ses échecs. Comme l'explique Baker, la subjectivité néolibérale vient avec des stigmas sociaux qui lui sont propres :

The neoliberal insistence that both failures and successes are understood as having occurred through an individual's own making and pathology leads to the development of strategies by which disadvantage can be discounted and self-improvement emphasised. This is an understandable response to the punitive judgement associated with not being a neo-liberal success [...]¹⁰⁵

Sous le couvert de la liberté, l'insistance faite sur le choix des femmes revêt ici un caractère hautement normatif, développant une rhétorique où les femmes « ont plutôt l'obligation et le devoir de devenir libres et de faire leurs propres choix, peu importe leur position sociale effective »¹⁰⁶. Le féminisme du choix établit « une exigence à l'individualisation et à l'autonomie »¹⁰⁷ en défendant une représentation idéalisée des femmes comme des agentes parfaitement libres et indéterminées.

¹⁰⁴ *Ibid*, p.24.

¹⁰⁵ *Ibid*, p.227.

¹⁰⁶ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocques féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.61.

¹⁰⁷ *Idem*.

La seule barrière qui éloigne les femmes de pouvoir choisir comme elles le désirent repose, selon cette logique, sur leurs capacités et leur volonté personnelle. Même Wolf et son « power feminism » avancent qu'en Occident, le problème des femmes en serait avant tout un de volonté, d'une peur du pouvoir, d'un manque de confiance en soi¹⁰⁸.

Lorsqu'un tel discours est repris en chœur par la culture populaire et dénué des nuances et du contexte propre à un ouvrage militant ou académique, il devient simplement un écho de l'hégémonie néolibérale, individualisé à l'extrême. Aucune considération n'est donnée aux normes sociales en présence ou au niveau d'acceptabilité sociale de tels choix. Ainsi, toute femme qui échoue à correspondre aux exigences de liberté de cette norme néolibérale devient une victime passive, incapable de saisir l'opportunité qui lui a été donnée et de se présenter comme une femme « moderne »¹⁰⁹.

Selon cette rhétorique, non seulement les femmes doivent choisir, mais « elles doivent bien choisir »¹¹⁰. Lorsque la liberté des femmes repose sur leur valeur personnelle, la question du mérite n'est jamais bien loin, et cette dernière ouvre grand la porte à un discours de responsabilisation des femmes qui est omniprésent dans le féminisme du choix. Lorsque les femmes se heurtent éventuellement à des barrières toujours présentes, la rhétorique du choix ne leur laisse qu'elles-mêmes à blâmer pour leur échec.

¹⁰⁸ Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p.235-236.

¹⁰⁹ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocs féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.61.

¹¹⁰ *Idem*.

2.3 Le féminisme du choix : une position de privilège

La difficulté du féminisme du choix à prendre en compte ou à expliquer de façon adéquate les parcours de vie plus difficiles n'échappe pas à ses critiques. Comme le dénonce Gail Dines dans sa conférence sur la dépolitisation¹¹¹, le féminisme du choix se présente à partir d'une position de privilège. Cette situation était d'ailleurs explicitement reconnue par Naomi Wolf, dont le « power feminism » s'adresse sans s'en cacher à une certaine élite de femme aisées et éduquées : « [...] middle-class women who are getting law degrees; women writers; women who are organizing politically [...] »¹¹².

Malheureusement, le féminisme du choix, ce « girl power » popularisé par les médias, applique la même approche, sans la nécessaire nuance. Il place le public relativement restreint de Wolf comme une nouvelle catégorie femme postféministe, universellement libérée, apparemment émancipée de toute oppression et sans besoin pour une lutte politique. Il s'adresse toujours aux femmes privilégiées (« upper-middle class women- typically white, heterosexual »¹¹³) mais implicitement seulement. Ce discours atteint donc aussi des femmes qui vivent d'importantes situations d'oppression et d'iniquités ainsi que des femmes incapables de vivre le « lifestyle » ou d'expérimenter l'agentivité promise¹¹⁴. Les réactions à cette contradiction produisent des résultats inquiétants qui mettent en relief la façon dont la subjectivité néolibérale s'attaque à la solidarité. Comme le rapporte Joanne Baker après avoir mené des entrevues auprès de jeunes femmes :

¹¹¹ Dines, Gail. (2012). *From the Personal is Political to the Personal is Personal : Neoliberalism and the Defanging of Feminism*. Boston : Wheelock College. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=kDcTt0emXhE>.

¹¹² Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p.120.

¹¹³ Hains, Rebecca C. (2009). Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change. *Women 's Studies in Communication*, 32(1), p. 97.

¹¹⁴ *Idem*.

Unfairness is more likely to be articulated through a politics of resentment against those who are even more poorly off but are perceived as generously treated by a welfare state that encourages dependency. This fracturing of compassion signals the way in which the concepts of relationality and interdependence are being undermined and represents one of the most worrying human consequences of neo-liberalism¹¹⁵.

Le postféminisme parfaitement intériorisé par le féminisme du choix amène à un argument extrêmement glissant en utilisant ainsi les femmes les plus privilégiés comme la norme à laquelle se référer. Comme l'explique à nouveau Baker :

[...] the accomplishments that women with increased cultural capital and economic resources have been able to attain 'proves' that success is possible. Any dilemmas faced by other women appear as individual problems under neo-liberal conditions and add to polarisation between women¹¹⁶.

Pour Rebecca Hains, voir le féminisme se détourner ainsi des femmes les plus opprimées représente l'hégémonie en action. Les médias et l'industrie culturelle ont choisi de propager le féminisme de Wolf, de s'en emparer et de le reproduire sous ses formes populaires, car il s'agit du féminisme le plus proche du discours dominant et le plus facile à instrumentaliser pour vendre à des consommatrices en quête d'une identité commercialisable¹¹⁷. Comme elle le résume :

Commodity-based girl power is therefore a striking example of hegemony in action. It indicates a weakness inherent in power feminism, rooted in its willingness to compromise, work within the system, and use the master's tools. Girl power feminism can be stripped of its meaning, appropriated and reworked as a vehicle to reinforce dominant ideology¹¹⁸[...]

¹¹⁵ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.227.

¹¹⁶ *Ibid*, p.26.

¹¹⁷ Hains, Rebecca C. (2009). Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change. *Women 's Studies in Communication*, 32(1), p. 99.

¹¹⁸ *Ibid*, p. 109.

La popularité du féminisme du choix n'est d'ailleurs pas sans lien avec son absence de réel contenu politique. Toutefois, ce féminisme n'est pas seulement inoffensif pour le système d'oppression, il est activement nuisible à la cause féministe plus largement. Cette popularité significative lui permet de s'appropriier et de miner le féminisme comme mouvement politique, s'attaquant ainsi directement aux autres courants qui se trouvent étouffés par l'espace occupé par ce féminisme populaire¹¹⁹, sinon littéralement traités avec hostilité au nom du féminisme du choix.

Il devient parfois difficile de ne pas envisager le féminisme du choix et son postféminisme à peine voilé comme une forme de rhétorique réactionnaire, surtout lorsque l'on réalise que la dépolitisation qu'il encourage affecte la culture populaire et amène un retour vers la sphère privée de sujets et de problématiques qui n'étaient en fait politisées que depuis peu¹²⁰.

¹¹⁹ Genz, Stéphanie et Benjamin A. Brabon. (2009). *Postfeminism : Cultural Texts and Theories*. Édinburgh : Edinburgh University Press, p.80.

¹²⁰ Gill, Rosalind. (2007). Postfeminist media culture : elements of a sensibility. *European journal of cultural studies*, 10(2), p.154.

CES FÉMINISTES QUI N'AIMENT PAS LE FÉMINISME

Toutefois, l'aspect le plus troublant du féminisme du choix ne réside pas en son contenu implicite ou apolitique, mais plutôt dans l'hostilité ouverte de ce courant envers tout autre courant féministe, une hostilité qui n'hésite pas à reprendre des arguments directement tirés de la rhétorique antiféministe pour faire valoir le féminisme du choix comme le compromis adéquat à la question du genre. Cette logique dichotomique entre le féminisme du choix et les autres courants émerge dès les écrits initiaux de Naomi Wolf, qui établit dans *Fire With Fire* une distinction claire entre les deux catégories.

Le contraste que tente d'établir Wolf entre son féminisme de l'« empowerment » et cet autre féminisme, un féminisme des victimes, est de son propre aveu « highly subjective »¹²¹. Cette comparaison prend en fait la forme d'une liste d'accusations envers le mouvement féministe, le féminisme des victimes devenant essentiellement un amalgame indistinct de tous les courants qui semblent déplaire à l'auteure, réduits à des positions choquantes et décontextualisées. Par exemple, Wolf avance que le féminisme des victimes « Is judgmental of other women's sexuality and appearance »; « Is obsessed with purity and perfection, hence is self-righteous »; « tends toward groupthink, as well as toward hostility toward individual achievement », « wants women to “equalize downward” »; « fears that to have too much fun poses a threat to the revolution »¹²². Au contraire, le « power

¹²¹ Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p.136.

¹²² *Ibid*, p.136-137.

feminism » est présenté comme beaucoup plus nuancé, dans un effort de distanciation avec cet autre féminisme présenté comme sévère, passif, autoritaire et puritain.

3.1 Répudier le féminisme

Wolf n'est pas la dernière à adopter cette vision dichotomique du mouvement féministe. S'il est difficile de savoir à quel point elle a contribué à cette tendance populaire, il n'en demeure pas moins que cette attitude négative envers les discours féministes a été observée de façon large chez les jeunes femmes socialisées dans l'hégémonie néolibérale propre aux sociétés occidentales. Comme le constate Christina Scharff après une série d'entrevues réalisées dans les années 2010 auprès de jeunes Allemandes et Britanniques :

Feminism, and the acknowledgement of structural constraints as unequally enabling some to master their lives more successfully than others, seems to be associated with passivity, victimhood and a denial of responsibility¹²³.

En effet, selon cette vision, les féministes désigneraient perpétuellement les femmes comme de « pauvres victimes sans aucune agentivité »¹²⁴ et les notions de rapports de pouvoir ou d'oppression systémique serraient réductrices, voire des insultes envers les femmes. La perspective féministe contribuerait même à « créer les contraintes qu'elle critique »¹²⁵ en persuadant les femmes de leur propre impuissance.

Cette association à l'impuissance représente un discours antiféministe tout à fait adapté aux normes de la société néolibérale, plaçant les féministes comme des parias vivant à contre-courant des critères de réussite répandus par l'hégémonie

¹²³ Scharff, Christina. (2016). *Repudiating Feminism : Young Women in a Neoliberal World*. Milton Park : Routledge, p118.

¹²⁴ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocques féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.247.

¹²⁵ *Idem*.

individualiste et sa valorisation de l'agentivité. Cependant, Wolf et le féminisme du choix reproduisent également des discours plus ouvertement réactionnaires et conservateurs dans leur désir de se distancier des « mauvaises féministes ». Comme l'a observé Scharff, le féminisme du choix ne s'oppose pas seulement aux autres féminismes seulement sur la base de ses influences néolibérales. En fait, il travaille activement à se présenter comme l'alternative souhaitable face aux courants féministes précédents, dépeints comme lesbiens, misandres et anti-sexe¹²⁶.

Plutôt que d'attaquer ces stéréotypes antiféministes, le féminisme du choix les accepte pleinement, les répétant même comme arguments pour se promouvoir au détriment du mouvement féministe militant, présenté comme dépassé et obsolète face à la réalité du temps présent¹²⁷.

Il est vrai que le féminisme a mauvaise presse auprès des jeunes femmes. Comme l'a observé Joanne Baker :

A significant aspect of the difficulty of identifying as a feminist was its reputation for promoting anti-male views. Some participants who were supportive of feminist politics were worried of this characteristic and its impact on their relationships with boys and men. Young women who were not sympathetic to feminism usually drew on criticisms of extremism and man-hating as reasons for their disapproval¹²⁸.

Malheureusement, le féminisme du choix reproduit et participe à cette vision réductrice. Qu'il s'agisse de ses auteures fondatrices ou de simples militantes partageant leur opinion sur des blogues, un discours antiféministe semble être adopté.

¹²⁶ Scharff, Christina. (2016). *Repudiating Feminism : Young Women in a Neoliberal World*. Milton Park : Routledge, p.21.

¹²⁷ Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p.xxvii.

¹²⁸ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.184-185.

Geneviève Szczepanik observait cette troublante tendance en étudiant un large échantillon de blogues féministes :

Il est frappant de constater que les perspectives féministes centrées sur la liberté de choix, mises de l'avant autant dans mon corpus que dans la littérature, s'apparentent aux discours de l'antiféminisme "ordinaire" que dénonce Francine Descarries¹²⁹.

La seule différence notable avec le traitement postféministe de ces mêmes critiques est que les féministes du choix ne renoncent pas à l'identité féministe, préférant la revendiquer tout en se joignant au chœur dépeignant le reste du féminisme contemporain sous un portrait négatif. Essentiellement, le féminisme du choix annonce : « Féministe, oui, mais pas comme elles ».

3.2 Récupération et détournement

Pour les critiques du féminisme du choix, il semble que ce courant dédie ultimement plus d'efforts à chercher à se distancier du mouvement féministe et à la dépeindre sous un mauvais jour qu'à chercher à s'opposer aux inégalités de genre. Si Naomi Wolf avait une importante dimension politique avec le « power feminism » dans *Fire With Fire*, ce qui semble avoir été retenu de son message est la question du choix et les éléments postféministes de ses idées. Le féminisme du choix adhère ainsi à une vision du féminisme politique comme passéiste, n'y voyant plus qu'une question de liberté individuelle difficilement différenciable de la vision défendue par le discours néolibéral. En fait, ce dédain pour le féminisme politique a rapidement

¹²⁹ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de bloques féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal. p.247.

soulevé des craintes de voir l'ordre patriarcal être rendu invisible par le voile idéologique du néolibérale et de s'infiltrer dans le discours¹³⁰.

En se présentant comme féministe et en poussant de tout son poids médiatique et culturel à diffuser sa vision simpliste et dépolitisée des rapports sociaux de genre, le féminisme du choix permet à l'antiféminisme ordinaire et à des propos sexistes de se draper d'une légitimité volée pour s'adresser aux femmes, et à la société dans son ensemble. Le féminisme peut alors être invoqué pour prendre la défense d'actes sexistes ou pour renforcer des normes longtemps dénoncées par le mouvement féministe. Szczepanik offre un exemple extrême de ce type de détournement par le féminisme du choix en citant une chronique de Sophie Durocher, sur son blogue. Cette chronique fut écrite dans le contexte d'un vote dit libre au Parlement canadien au sujet de la motion 312, qui aurait rouvert le débat sur l'avortement en donnant le statut d'être humain aux fœtus.

Rona Ambrose se fait critiquer parce qu'elle, une femme, ministre de la Condition féminine, a osé voter en faveur de la motion 312 sur l'avortement hier. Elle a voté selon sa conscience, et qu'on soit d'accord ou pas avec elle, elle a le droit de voter du côté qui correspond à ses valeurs. La Fédération des Femmes demande maintenant sa démission. Il me semblait pourtant que tous les groupes féministes défendent le droit fondamental des femmes à faire leurs propres choix. Ça devrait aussi inclure, pour Rona Ambrose, le choix de voter selon ce que lui dicte sa conscience¹³¹.

Cet exemple peut sembler frôler l'absurdité, mais il illustre bien comment le choix individuel peut devenir si important dans le discours qu'il en vient à supplanter le droit collectif des femmes à avoir recours à l'avortement. Si les cas de détournement antiféministe par le discours du féminisme du choix ne sont pas tous

¹³⁰ Genz, Stéphanie et Benjamin A. Brabon. (2009). *Postfeminism : Cultural Texts and Theories*. Édinburgh : Edinburgh University Press, p.39.

¹³¹ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocques féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal. p.27, cité de Sophie Durocher (2012).

aussi extrêmes, ils n'en sont pas moins nuisibles au féminisme en tant que mouvement social. Avec la rhétorique du choix, tout peut ultimement être présenté comme un geste féministe, même chercher à retirer aux autres femmes la souveraineté sur leurs propres choix. La facilité avec laquelle les discours réactionnaires peuvent s'appropriier un féminisme ainsi individualisé témoigne de l'incapacité du simple choix d'être le concept mobilisateur pour une lutte politique.

CONCLUSION

Dans *Backlash*, Susan Faludi avance qu'une composante importante du ressac antiféministe provient du mouvement féministe lui-même. Elle mentionne des célébrités, intellectuelles et influenceuses qui s'identifient comme féministes, mais qui publiaient pour l'essentiel de larges critiques du mouvement et de ses « excès » supposés. Ces critiques féministes semblaient exprimer des regrets et de l'amertume par rapport au mouvement, se rétractant vers des positions plus consensuelles et qui, inévitablement, plaisaient davantage aux médias¹³². Pour Faludi, ces « embittered antifeminist academic »¹³³ en venaient ainsi à représenter le féminisme aux yeux du grand public. Leurs interprétations révisionnistes, voire hostiles au mouvement, devenaient la coqueluche de l'appareil médiatique et étaient reprises aisément par le discours dominant.

Il est difficile de ne pas reconnaître le même phénomène mentionné par Faludi dans le féminisme du choix et le « power feminism » qui semble représenter son origine. Même sans adhérer à la vision somme toute hostile de Faludi envers ces auteures critiques, même sans leur prêter comme elle des intentions explicitement antiféministes, il est possible d'observer que le discours dominant est amplement capable de se réapproprier des auteures s'identifiant comme féministes pour avancer des idées qui s'attaquent au féminisme et à ses gains historiques. En fait, Naomi Wolf elle-même reconnaissait la difficulté de traduire la théorie dans la culture

¹³² Faludi, Susan. (1991). *Backlash: The Undeclared War Against American Women*. New York : Crown Publishers Inc., p.330.

¹³³ *Idem.*

populaire¹³⁴. Bien qu'elle ne parle pas explicitement de récupération antiféministe, elle affirme que les médias ont un talent pour abâtardir une idée et la retourner contre le mouvement. Son erreur aura été de croire que son « power feminism » ne subirait pas un tel traitement.

On retrouve dans le féminisme réinventé de Wolf tous les ingrédients pour un détournement, cette fois non pas par des discours conservateurs défendant explicitement les normes de genre traditionnelles, mais par le discours néolibéral. Le féminisme du choix est le résultat d'une récupération au profit d'une subjectivité profondément individualiste et optimisatrice. Comme le résume Joanne Baker :

The concepts of self-production and consumerism so fundamental to neo-liberalism are fused with palatable elements of liberal feminism and result in an enticingly individualised and popularised mutation of feminism [...] ¹³⁵.

Ici, c'est l'insistance sur l'agentivité individuelle, la sacralisation du choix et la négation des déterminismes sociaux qui aurait ouvert grand la porte à un pseudo-féminisme au service de l'hégémonie néolibérale.

Comme il a été exploré à travers cet essai, le féminisme du choix se désengage du politique en partie afin d'éviter le conflit et la prononciation de jugements, un phénomène souvent attribué aux féministes plus militantes et « autoritaires ». En adoptant une telle position, les féministes du choix s'attaquent en fait à l'un des fondements de la lutte féministe : l'affirmation qu'il n'existe pas de frontière imperméable entre la vie privée et la vie politique, que le personnel est politique¹³⁶. Or, comme l'explique Baker :

¹³⁴ Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd, p.120-121.

¹³⁵ Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.246.

¹³⁶ Ferguson, Michael L. (2010). Choice Feminism and the Fear of Politics. *Perspectives on Politics*, 8(1), p.251.

Yet judgment, exclusion, and calls for change are unavoidable parts of politics. If feminists are not to withdraw from political life altogether, we have to acknowledge the difficulty of engaging in politics. Political claims are partial; we will inevitably exclude, offend, or alienate some of those whom we should wish to have as allies. The political concerns and dilemmas to which choice feminism responds are very real. However, we can take seriously the political motivations behind choice feminism without withdrawing from politics. Instead, we need to complement an acknowledgment of the political dilemmas facing feminists with a celebration of the pleasures of engaging in politics with those who differ from and disagree with us¹³⁷.

Pour un féminisme politique capable de défendre un réel changement social, les féministes et leurs alliés ont besoin d'accepter d'émettre, et aussi de recevoir, des jugements sur les choix personnels¹³⁸. Confrontées aux contradictions de la vie dans une société patriarcale, les féministes ne peuvent aspirer à la perfection idéologique, si une telle chose existe, ou à agir universellement dans l'intérêt du mouvement. Toutefois, ignorer ces contradictions et le caractère imparfait de ces choix en se cachant derrière une conception néolibérale de la liberté individuelle ne devrait pas être le chemin emprunté par des individus désireux d'amener un changement social. Comme l'explique Rachel Thwaites :

[...] feminists will make a variety of choices about their lives, and not always in the best interests of women as a whole or of the wider feminist movement, but the reality of this fact should not be hidden away behind the word 'choice'. Instead, feminists have a responsibility to look carefully at their own and others' decisions and the reasons for which they make them; [...] It is important to take responsibility for one's actions, but equally significant to interrogate and challenge the structural and institutional factors which contribute to them, instead of allowing an unhelpful individualism to take hold¹³⁹.

¹³⁷ *Ibid*, p. 247.

¹³⁸ *Ibid*, p.251.

¹³⁹ Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.59.

Il y a des idées, il y a un mouvement et il y a des femmes qui s'en inspirent et y participent. À la conclusion de cet essai, il me semble important d'effectuer cette distinction entre choix et identité féministe, puisqu' « une personne qui fait un choix dit "non féministe" peut tout de même se considérer comme féministe »¹⁴⁰. Toutefois, être féministe ne transforme pas toutes les décisions prises en décisions féministes, et cette identité ne suffit pas à émanciper qui que ce soit de l'ensemble des déterminismes et des systèmes normatifs qui existent. Comme l'explique la commentatrice zuzu, paraphrasée par Szczepanik : « Il n'est pas question [...] de nier l'identité féministe de celles qui font des choix non féministes, mais bien de souligner l'importance de reconnaître que les choix qui leur apparaissent réfléchis et volontaires sont en fait souvent contraints par le patriarcat »¹⁴¹.

Hélas, remettre ainsi les choix individuels dans leur contexte sociétal ne pourra être possible sans s'attaquer à la subjectivité néolibérale, à la méritocratie et à la vision d'une agentivité parfaite qui est avancée par le féminisme du choix¹⁴². Les principes adoptés par ce courant populaire et son enthousiasme à se construire en opposition avec une représentation caricaturale du féminisme politique le placent comme une menace pour le mouvement. Il semblerait que le féminisme du choix soit au mieux postféministe et complaisant envers l'ordre patriarcal, au pire un cheval de Troie antiféministe répétant la rhétorique de l'ennemi sous le couvert de l'identité féministe.

Une leçon à tirer de l'exemple étudié dans cet essai est qu'il ne faut pas sous-estimer les discours populaires en apparence bénins. Le mouvement féministe n'est

¹⁴⁰ Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocs féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal, p.204.

¹⁴¹ *Idem*.

¹⁴² Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag, p.254.

pas seul dans cette situation. Si les mouvements progressistes souhaitent être capables de perpétuer leurs luttes politiques, ils ne peuvent se permettre d'ignorer la menace de la récupération néolibérale. En donnant le bénéfice du doute à des discours en apparence apolitiques et individualistes tels que le féminisme du choix, c'est l'ordre néolibéral qui s'invite à la table de discussion. Ne pas le combattre est lui concéder la victoire.

LISTE DES RÉFÉRENCES

- Baker, Joanne. (2010). *The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity*. Saarbrücken : VDM Verlag.
- Borland, Elizabeth. (2014). *Standpoint Theory*. Encyclopédie Britannica. Récupéré de <https://www.britannica.com/topic/standpoint-theory>
- Bourdieu, Pierre. (1982). *Ce que parler veut dire: l'Économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Breton, Philippe et Serge Proulx. (2002). Enquêtes empiriques sur le pouvoir des médias. Dans *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle* (p.143-166). Montréal : Boréal.
- Dardot, Pierre et Christian Laval. (2009). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte.
- Descarries, Francine. (2005). L'antiféminisme 'ordinaire'. *Recherches féministes*, 18(2), 137-151.
- Descarries, Francine. (2013). Féministes, gare à la dépolitisation ! *Relations*, (762), p.17-20.
- Dines, Gail. (2012). *From the Personal is Political to the Personal is Personal : Neoliberalism and the Defanging of Feminism*. Boston : Wheelock College. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=kDcTt0emXhE>
- Dworkin, Andrea. (2016). *Les femmes de droite*. Coll. Observatoire de l'antiféminisme. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.
- Faludi, Susan. (1991). *Backlash: The Undeclared War Against American Women*. New York : Crown Publishers Inc.

- Ferguson, Michaele L. (2010). Choice Feminism and the Fear of Politics. *Perspectives on Politics*, 8(1), p. 247-253.
- Fleming, Peter. (2017). The Human Capital Hoax : Work, Debt and Insecurity in the Era of Uberization. *Organization Studies*, 38(5), p.691-709.
- Genz, Stéphanie et Benjamin A. Brabon. (2009). *Postfeminism : Cultural Texts and Theories*. Édimbourg : Edinburgh University Press.
- Gill, Rosalind. (2007). Critical Respect: The Difficulties and Dilemmas of Agency and 'Choice' for Feminism: A Reply to Duits and van Zoonen. *European Journal of Women's Studies*, 14(1), p. 69-80.
- Gill, Rosalind. (2007). Postfeminist media culture : elements of a sensibility. *European journal of cultural studies*, 10(2), p.147-166.
- Hains, Rebecca C. (2009). Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change. *Women 's Studies in Communication*, 32(1), p. 89-113.
- Lanteigne, Isabel et Lise Savoie. (2010). Le confort et l'indifférence: l'enseignement féministe à l'ère de l'individualisme. *Canadian Social Work Review*. 27(2), p.171-185.
- Lazar, Michelle M. (2007). Feminist Critical Discourse Analysis : Articulating a Feminist Discourse Praxis. *Critical Discourse Studies*, 4(8), p.141-164.
- Mayer, Stéphanie et Francis Dupuis-Déri. (2010). *Quand le « Prince charmant » s'invite chez Châtelaine : Analyse de la place des hommes et des discours antiféministes et masculinistes dans un magazine féminin québécois*. Montréal : L'R des centres de femmes du Québec.
- Scharff, Christina. (2016). *Repudiating Feminism : Young Women in a Neoliberal World*. Milton Park : Routledge.
- Springer, Simon. (2012). Neoliberalism as discourse: between Foucauldian political economy and Marxian poststructuralism. *Critical Discourse Studies*, 9(2), p.133-147.

- Szczepanik, Geneviève. (2013). *La mobilisation de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains: une analyse de blocques féministes*. Thèse. Université du Québec à Montréal. Doctorat en sociologie. Montréal.
- Tong, Rosemarie. (2009). *Feminist Thought: A More Comprehensive Introduction*. San Francisco: Westiew Press.
- Thwaites, Rachel. (2016). Making a choice or taking a stand? Choice feminism, political engagement and the contemporary feminist movement. *Feminist Theory*, 18(1), p.55-68.
- Venugopal, Rajesh. (2015). Neoliberalism as concept. *Economy and Society*, 44(2), p. 165-187.
- Von Hayek, Friedrich. (1985). *La route de la servitude*. Coll. Quadrige : Grands Texte, Paris: Presses universitaires de France.
- Wolf, Naomi. (1994). *Fire With Fire : The New Female Power and How to Use it*. Coll. Vintage Books, Toronto : Random House of Canada Ltd.